

Acte I

— SCÈNE I —

Un décor de nature juste avant l'aube. Au loin, dans la vallée, une cité entourée de murailles.

Un jeune homme est endormi au pied d'un arbre, un chien couché à ses côtés.

Un peu plus loin, une lueur glauque éclaire la brume : apparaît la silhouette floue d'un vieil homme.

Égée

Sur fond musical.

Dors encore mon enfant,
N'aie pas peur, Hippolyte, je ne suis qu'un revenant.
Le père de ton père, et de toi, le grand-père.
Je reviens des enfers où l'horrible Cerbère,
Le chien à trois têtes, pour me retenir, me mord !
Sortant de l'Achéron, le grand fleuve des morts,

J'ai laissé dans sa gueule un morceau de ma chair.
J'ai traversé en sang un horrible désert.
L'infâme odeur du soufre y était suffocante,
Des fantômes volants et des bêtes effrayantes,
M'ont presque fait mourir une seconde fois de
peur.

Mais j'ai continué, combattu ma terreur.
Et j'ai fait tout cela, mon très cher petit-fils,
Pour te prévenir des complots qui se tissent,
Contre toi Hippolyte, contre Thésée aussi,
Ton père et mon fils, le roi de ce pays.

Je viens te prévenir des dangers qui te guettent,
D'un fatal enchaînement de faits que rien n'arrête.
Car même le roi des dieux qui en lançant sa foudre
De son trône élevé, peut tout réduire en poudre,
Ne pourra arrêter le funeste destin
Qui va frapper Thésée, mon fils, et tous les siens.

*Des images retraçant les aventures de Thésée jeune
apparaissent (déplacement du rocher sous lequel se
trouve l'épée d'Égée ; combats contre des brigands,
contre la laie de Crommyon ; épisode du Minotaure
où au retour la voile noire du navire cause la mort
d'Égée ; expédition victorieuse contre les Amazones,
à la suite de quoi leur reine Antiopé donne à Thésée
un fils : Hippolyte.).*

*Le fantôme d'Égée s'évanouit dans la brume. Le
jour se lève.*

— SCÈNE 2 —

Hippolyte se réveille, s'étire et s'assoit. Il contemple le paysage en caressant son chien.

Hippolyte

Sur fond musical.

Voici déjà l'aurore ! Et Phébus qui la suit
Chasse de ses lumières la noirceur de la nuit.
Donne aux animaux ton jour, au ciel tes bleus clairs,
Au voile des nuages ta brillante lumière,
Aux forêts tes verts tendres, aux montagnes tes
dorures,
Soleil resplendissant, ô grand Dieu de nature !
Belle et claire planète, écrin de ces beautés,
Je vous salue bien bas et vous jure loyauté.

Il se lève, ranime le feu et boit à sa gourde.

Et je te remercie, Soleil, d'avoir chassé
Ces rêves inquiétants qui m'ont tant angoissé.
J'entends de drôles de bruits !

Tandis que le soleil monte dans le ciel, les animaux de la forêt s'approchent d'Hippolyte et forment un cercle autour de lui.

Regarde, Canôbos, voici tous nos amis,
Venus du fond des bois pour nous réconforter !
Pour vous remercier, je vais vous raconter
Mon incroyable rêve et ses péripéties.
Voici :
Noir.

Vidéo, marionnettes ou autres.

En voix off

« Je suis dans la forêt avec mon chien joyeux
Et trois de ses semblables tout aussi courageux.
Nous descendons sans bruit dans un vallon obscur
Où mille arbres autour cachent du ciel l'azur.
Au fond de ce vallon se trouve un large trou
Mes quatre chiens curieux y entrent jusqu'au cou.
À peine s'avancent-ils à l'intérieur du creux,
Que surgit aussitôt un grand lion affreux !
Le plus fort et massif, bref le plus effrayant
Que l'on ait vu vivant depuis bien longtemps.
Ses yeux semblent de feu, faits pour vous
transpercer,
Son immense crinière se dresse, tout hérissée.
Sa gueule est horrible, et horribles ses dents
Qui comme de gros piquets apparaissent dedans.
Dès qu'ils l'aperçoivent, mes pauvres chiens se
sauvent.

Je veux les retenir, qu'ils combattent le fauve,
Mais terrifiés, hurlants, ils s'enfuient tous au loin.
Me voilà donc tout seul, mon épée à la main.
Je descends jusqu'au bord où soudain j'aperçois
Le grand lion pattu qui s'élançe vers moi,
Dégorgeant un tel cri de sa gueule béante,
Que toute la forêt en résonne tremblante.
Adossé à une souche, je brandis mon épée,
Prêt à tuer le fauve s'il ose s'avancer.
Hélas ! Peu me sert cette brave assurance,
Car lui, sans s'occuper du fer que je lui lance,
Comme si je n'avais qu'une branche à la main,
Me l'arrache de force et la rompt tout soudain,
Me renverse sous lui, me traîne et me roule
Aussi facilement qu'il eût fait d'une boule.
Ses grandes griffes s'enfoncent dans mon
estomac nu,
L'écartelant sous lui comme un poulet menu
Déchiré par les serres d'un grand aigle royal.
C'est alors que, soudain, rendu fou par le mal
Souffrant de mille plaies, je jette un cri si haut
Que j'en laisse mon rêve, et m'éveille en sursaut. »
*Fin de la voix off et fin du rêve mis en images ou
en scène.*

Sur fond musical.

Voici donc, mes amis, l'horrible cauchemar
Qui, à l'aube, m'a laissé au bord du désespoir,
Avec dans le cœur, je ne sais quel tourment
Qui me fait grandement craindre un triste
évènement.

Mais quoi ! Un simple rêve ne va pas m'inquiéter !
Un songe, quel qu'il soit, ne doit pas effrayer.

Ce n'est qu'un faux-semblant, un fantôme, une
image

Qui nous trompe en dormant, pas du tout un
présage !

Pourtant depuis cinq nuits, du haut de ce palais,
Le hibou se lamente, poussant son cri inquiet.

Et mes valeureux chiens, dès qu'ils sont loin de
moi,

Se mettent à hurler comme les loups dans les
bois.

De noirs corbeaux se posent sur les tours du
château

Et ne veulent partir qu'au grand matin très tôt.
Quand, fatigué d'entendre toute la nuit durant

Résonner dans mon crâne leurs affreux croasse-
ments,

Je quitte le palais avec mes chiens de chasse,

Ils s'envolent vers moi et me suivent à la trace.

Quels sont ces phénomènes étranges qui me
font peur ?